

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 33

Artikel: Nos vieilles chansons : le pressoir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 18 août 1917 : — Pour célébrer la patrie (J. M.). — C'est la faute de la guerre (C. P.). — Nos vieilles chansons. — Fêtes et coutumes de la Suisse (V. F.). — Les sciences naturelles (C. P.). — Un musée historique (C. P.). — A quoi servit un beau jour « la Julie » (B.). — Le vœu d'un père. — Feuilleton : Les traditions valaisannes, suite (Maurice Gabrid).

Pour célébrer la patrie.

OUR ! Enfin, c'est fini avec le 1^{er} août ! Oh ! n'allez pas voir dans ce cri de soulagement une imprécation contre notre fête nationale. Il n'y en a pas l'ombre.

Non, c'est contre la manière dont on la célébre aujourd'hui. Contre cela seulement. Que voulez-vous, tout le monde n'est pas du même avis. Qui a tort, qui a raison ? A nos lecteurs de trancher la question.

Il n'y a que quelques jours, en effet, qu'on a fini de célébrer le 1^{er} août. Vous avouerez que c'est un peu tard. Quoi donc ! cela vous plaît-il de voir cette fête nationale, la première des fêtes d'un pays, destinée, chez nous, à commémorer l'acte solennel qui donna naissance à notre patrie, cela vous plaît-il de la voir prendre un petit air d'« abbaye », avec ses deux ou trois jours de « ressat » ?

Oh ! vous allez répliquer que c'est la faute de la pluie ; que s'il avait fait beau temps le 1^{er} août, toute la fête se fut célébrée ce jour-là. Comment, en effet, eût-on pu exécuter les morceaux de fanfare, les chœurs d'enfants et d'adultes, les exercices de gymnastique et les ballets, sous la douche copieuse des bondes célestes toutes grandes ouvertes. Non, vrai, ce n'était pas possible. Il fallait bien ajourner.

D'accord. Mais, entre nous, était-il bien besoin de tout cela. Une fête comme celle du 1^{er} août doit-elle avoir le caractère d'un spectacle oratoire — puisqu'il y a souvent des orateurs — musical et gymnastique ?

A un journal de Lausanne, qui avait déjà exprimé ce sentiment, à l'occasion de l'ajournement au 4 août, vu le mauvais temps, des manifestations organisées par les sociétés de la capitale, on répliqua : « Vous verrez si, le 4 août, la population n'accourra pas avec autant d'emphase que le 1^{er} ! »

C'est évident ! Ce n'est pas la population qui veut faillir en telle occurrence ; elle est certes trop avide de tous les spectacles qui lui sont offerts. De plus, elle tenait, par sa venue, à témoigner sa reconnaissance aux sociétés, toujours dévouées, qui avaient pris peine de lui préparer ce « spectacle » — nous tenons à ce mot, plus juste, en l'espèce, que celui de manifestation. Mais l'occasion était-elle bien choisie ? Il ne le semble pas. Du reste, plusieurs ont eu la preuve, en se promenant dans la foule, que ce spectacle, tout attrayant qu'il fut — car il ne s'agit pas ici d'en contester l'intérêt — ne revêtait point le caractère d'une solennité patriotique de l'importance de celle du 1^{er} août. Les conversations qu'ils ont entendues de ci de

là étaient bien étrangères au sujet de la réunion et leur frivolité était même parfois choquante, étant donnée la circonstance. Et ceux qui causaient ainsi n'étaient pas, notez bien, des étrangers, venus là en simples curieux et qu'on aurait pu pardonner de n'être pas dans le ton ; c'étaient de bons Vaudois, de bons Suisses.

Oh ! il ne s'agit pas de leur jeter la pierre. C'étaient, pour sûr, d'autant bons patriotes que d'autres, au demeurant ; mais que voulez-vous, ils étaient au spectacle et non à une fête patriotique. Et puis, il faut ajouter, à leur décharge, que le plus grand nombre de ces spectatrices et spectateurs ne voyaient rien et n'entendaient que fort peu. En ce cas, on ne saurait trop leur demander attention et silence.

Pour une manifestation populaire en plein air, du genre de celles qui ont été organisées en plusieurs villes, par les sociétés locales, pour célébrer le 1^{er} août, il faut, afin que tout le monde voie et entende au moins quelque chose, ce qui est élémentaire, des installations souvent très coûteuses et dont il ne saurait être question quand il ne s'agit que d'un seul jour.

C'est pourquoi il sembla qu'il y aurait lieu, pour que la commémoration du 1^{er} août prît vraiment le caractère d'une fête nationale et populaire, d'en simplifier le programme ou mieux le cérémonial. Ce n'est pas le faste déployé ni les grands discours qui en feront la grandeur. L'unanimité et la conformité des manifestations, unissant, au même instant, de la montagne à la plaine, du hameau à la ville, à travers lacs, plaines et monts, tous les cœurs patriotes, c'est là ce qui donnera à la fête du 1^{er} août, la solennité qui convient. On paraît oublier trop, à ce sujet, la simplicité imposante de la cérémonie, six fois séculaire, du Grälli, dont cette fête évoque le souvenir.

C'est pourquoi, dans ce journal, qu'intéresse particulièrement tout ce qui touche notre petite patrie vaudoise et notre grande patrie helvétique, nous ouvrirons une consultation sur la manière de célébrer la fête du 1^{er} août, en dehors de la sonnerie officielle, qui fut une très heureuse inspiration. Il ne sera certainement pas sans intérêt de connaître l'avis de plusieurs.

On objectera, sans doute, que c'est bien vite pour parler de la prochaine fête du 1^{er} août. Pourquoi ? Est-il toujours besoin d'agir à la « vaudoise » et d'attendre au dernier moment ? Au moins aura-t-on le temps de bien étudier et, peut-être, de coordonner les différents avis qui seront exprimés et inspirés, nous l'espérons, par le plus sincère sentiment patriotique.

Nous nous proposons de prendre part à cette consultation, comme tout bon citoyen, mais il ne convient pas que nous commençons.

A qui la plume ?...

satisfaction par de chaleureux applaudissements. L'un deux, même, était si content qu'il fit apporter quelques bouteilles de vin. Elles furent accueillies comme on le devine par nos bons Vaudois.

Le président de la Société, pour remercier le généreux étranger, porta un toast vibrant à la « grande nation soeur, à la belle France, aux épreuves de laquelle tous les Romands sympathisent ; à cette terre des arts et des lettres, avec laquelle nous avons tant d'affinités, etc., etc. »

Le toast achevé et souligné par les bravos et les applaudissements des chanteurs, l'étranger vient serrer la main du président et le remercie de ses bonnes et éloquentes paroles :

« Soleman, ajouta-t-il, il y a, Moussié, un lézère malentendou : you souis Brésilien. »

Il y eut un moment de silence gênant, puis, se ressaisissant, les chanteurs vaudois s'écrièrent d'un seul cœur :

— Eh ! bien, vive aussi le Brésil !

C. P.

NOS VIEILLES CHANSONS

LE PRESSOIR

Sur l'air de Cadet Roussel.



En tapant des mains l'une contre l'autre par deux.



C'est la faute de la guerre. — Une de nos sociétés de chant faisait, il y a quelques semaines, une excursion à Morgins. Il y eut banquet. Au dessert, les chanteurs exécutèrent quelques chœurs qui attirèrent les étrangers en séjour dans cette station. Ceux-ci témoignèrent leur